

# Campagne mondiale 2004 contre le SIDA

## *Femmes, filles, VIH et SIDA*

### Aperçu stratégique et note explicative

#### Sommaire

## Introduction

Le présent document présente le thème de la Campagne mondiale contre le SIDA pour 2004 : *Femmes, filles, VIH et SIDA*. Ce document fournit un aperçu à l'intention des planificateurs d'une campagne en 2004. Il explique comment ce thème a été choisi, et propose des partenaires clés, des messages et sous-thèmes clés. En plus de cet aperçu stratégique, l'ONUSIDA va produire d'autres matériels d'appui tout au long de l'année, qui seront disponibles sur le site Internet de l'ONUSIDA ([www.unaids.org](http://www.unaids.org)). Il est également possible de se procurer un guide intitulé *Developing a Campaign*, auprès du Secrétariat ou en faisant la demande par e-mail ([wac@unaids.org](mailto:wac@unaids.org)).

## Toile de fond de la Campagne mondiale contre le SIDA

L'Organisation mondiale de la Santé a lancé la première Journée mondiale SIDA en 1988, un 1<sup>er</sup> décembre. Cette journée est rapidement devenue l'une des dates commémoratives les plus réussies au monde. Elle est aujourd'hui reconnue et célébrée chaque année partout à travers le monde.

En 1997, conscient de la nécessité d'une campagne d'action contre le VIH/SIDA qui durerait toute une année, l'ONUSIDA a lancé la première Campagne mondiale contre le SIDA s'étalant sur un an.

Depuis, l'ONUSIDA coordonne la Campagne mondiale contre le SIDA, qui correspond en fait à un partenariat libre incluant les organismes des Nations Unies, les pouvoirs publics et la société civile dans son ensemble, et faisant campagne autour de thèmes particuliers. Par exemple, la Campagne 2002-2003, dont le slogan était *Vivez et Laissez Vivre*, a braqué les projecteurs sur les effets destructeurs de la stigmatisation et de la discrimination liées au VIH et au SIDA.

Les informations recueillies au fil des années laissent penser que la Campagne mondiale contre le SIDA a contribué à faire figurer le VIH/SIDA au nombre des préoccupations internationales. Mais la Campagne n'a parfois pas réussi à exprimer son plein potentiel aux niveaux local et national, du fait de sa nature mondiale et, dans une certaine mesure, en raison de son association étroite avec les organismes des Nations Unies.

L'ONUSIDA cherche aujourd'hui à changer cet état de fait en mettant davantage l'accent sur le rôle de la société civile – en particulier en renforçant le leadership et la participation des ONG œuvrant dans le domaine du VIH/SIDA au niveau national.

A ce jour, la société civile n'a pas encore organisé son action contre le SIDA, au niveau mondial, autour d'une stratégie exhaustive bien précise. La Campagne mondiale contre le SIDA est bien partie pour devenir le principal instrument qui permettra à la société civile de réaliser son potentiel au niveau mondial en soutenant un réseau de campagnes nationales complémentaires.

En juin 2001, l'Assemblée générale des Nations Unies a tenu une Session extraordinaire sur le VIH/SIDA, lors de laquelle les gouvernements ont arrêté un ensemble de cibles et de buts relatifs à la lutte contre le SIDA, consignés dans une Déclaration d'engagement. A la suite de cette session, les organismes des Nations Unies et les gouvernements ont commencé à s'organiser en vue d'honorer les promesses énoncées dans la Déclaration. A présent, la société civile cherche elle aussi à faire en sorte que ses initiatives de campagne et de plaidoyer soient coordonnées, grâce à un renforcement de la Campagne mondiale contre le SIDA.

En cette année 2004, la Campagne entre dans une phase de transition stimulante. En même temps qu'elle opère une orientation thématique sur *Les femmes, les filles, le VIH et le SIDA*, elle

renforce le rôle de la société civile en confiant aux ONG la direction de la Campagne, jusqu'à présent assumée par l'ONUSIDA.

Le renforcement de l'investissement de la société civile dans la Campagne se manifeste au niveau de la gestion de l'événement, confiée à un nouveau Comité d'orientation mondial composé de représentants des ONG de chaque région continentale.

L'ONUSIDA soutient également la création d'un Secrétariat pour coordonner les activités de campagne. Ce Secrétariat s'emploiera à encourager les campagnes au niveau national, le cas échéant à centrer les efforts sur la mobilisation des ressources pour mettre en œuvre la riposte qui permettra d'atteindre les cibles consignées dans la Déclaration d'engagement de l'UNGASS. Là où il n'est ni approprié ni prioritaire de mobiliser des ressources, les campagnes nationales sont incitées à poursuivre des objectifs politiques et de sensibilisation qui serviront la réalisation des buts énoncés dans la Déclaration d'engagement.

Cette transition 2004 consiste à gommer le côté normatif, et à donner de la souplesse, de façon à « investir » la société civile au niveau national – soit là où les campagnes peuvent le mieux « percuter », et prendre tout leur sens.

La Campagne mondiale contre le SIDA vise à être le cadre qui rallie en son sein toutes les campagnes contre le VIH/SIDA orchestrées au niveau national, autour des cibles de la Déclaration de l'UNGASS.

## Le thème de la Campagne

### Pourquoi un accent sur les femmes ?

Les femmes et les filles sont particulièrement vulnérables à l'infection à VIH et à l'impact du SIDA. Environ la moitié des personnes vivant avec le VIH dans le monde sont de sexe féminin.

Les taux d'infection à VIH chez les jeunes augmentent rapidement partout dans le monde – dans le monde en développement, 67% des personnes nouvellement infectées ont entre 15 et 24 ans. Cette escalade du risque est particulièrement évidente chez les jeunes femmes et les filles (15-24 ans) qui, dans les pays en développement, représentent non moins de 64% des jeunes vivant avec le VIH ou le SIDA.

A l'échelle mondiale, les jeunes femmes et les filles sont, ainsi que le démontrent différentes études, deux fois et demie plus vulnérables que les hommes et les garçons. En Afrique subsaharienne, les filles et les jeunes femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes d'être infectées par le VIH, sachant que dans certaines parties de la sous-région, elles sont concernées par des taux d'infection jusqu'à six fois supérieurs à ceux de leurs homologues masculins. Dans certaines parties d'Afrique australe et orientale, plus d'un tiers des adolescentes sont infectées par le VIH. Cette tendance fait également son apparition dans certains pays des Caraïbes.

Le nombre des personnes mortes du SIDA depuis le début de l'épidémie s'élève à 30 millions sur deux décennies, et le nombre des personnes infectées par le VIH est actuellement de 40 millions. Dans les pays pauvres, six millions de personnes vivant avec le VIH/SIDA ont besoin d'un traitement antirétroviral immédiatement. Les personnes nécessitant des soins, un traitement et un appui sont dans une forte proportion des femmes et des enfants.

Les femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes de contracter le VIH à l'occasion d'un seul et unique rapport sexuel non protégé ; pourtant elles restent toujours à la merci du bon vouloir des hommes pour se prémunir contre l'infection. En outre, partout dans le monde les femmes sont censées assumer la responsabilité des tâches ménagères et des soins aux membres de la famille. Nombreuses sont celles qui voient leur rôle de dispensatrice de soins considérablement alourdi par le VIH et le SIDA. La pauvreté, et l'indigence des services publics viennent aux côtés du SIDA transformer le poids des soins endossé par les femmes en une crise aux conséquences économiques, sanitaires et sociales d'une gravité majeure.

Le SIDA fait basculer dans la pauvreté un nombre croissant de femmes, en particulier dans les pays durement touchés, et il entame leur capacité à assumer leurs responsabilités. Des familles entières se retrouvent affectées, la vulnérabilité s'intensifiant lorsque les femmes doivent délaissier des tâches productives pour s'occuper des malades.

Dans les pays à forte prévalence, le nombre de filles inscrites à l'école a baissé au cours de la dernière décennie. Les filles sont poussées les premières hors de l'école pour soigner les membres de leur famille frappés par la maladie ou pour s'occuper de frères et sœurs cadets. Le VIH/SIDA menace les acquis récents en matière d'éducation de base, et compromet de façon disproportionnée l'inscription des fillettes à l'école primaire.

Aller à l'école contribue à protéger, car l'éducation est notamment l'une des premières lignes de défense contre la propagation du VIH et contre les effets du SIDA. C'est un fait de plus en plus prouvé.

La Campagne mondiale contre le SIDA cherche à faire prendre conscience des nombreux problèmes qui touchent les femmes et les filles depuis que le VIH et le SIDA sévissent, et entend contribuer à gérer ces problèmes.

## Comment le thème a-t-il été choisi ?

La Campagne mondiale contre le SIDA devait avoir pour 2004 un thème qui cadre bien avec les priorités énoncées dans la Déclaration d'engagement de 2001 censée représenter le cadre de référence pour les activités de la Campagne au cours des prochaines années.

Durant l'été 2003, l'ONUSIDA a consulté plus de 2 500 ONG, représentants de ses propres bureaux de pays, et membres des personnels de terrain de ses organismes coparrainants, en vue de déterminer le thème pour 2004. Environ 100 associations et organismes ont répondu : plusieurs ont proposé un accent sur les consommateurs de drogues injectables, d'autres ont proposé de braquer les projecteurs sur la famille ; une majorité a demandé une orientation sur les femmes face au VIH.

En outre, un nouveau comité d'orientation provisoire pour la Campagne composé de représentants de la société civile et chargé de concevoir et de renforcer la Campagne mondiale contre le SIDA a également avalisé le thème. A noter que ce comité s'appelle à présent Comité d'orientation mondial pour la Campagne.

L'ONUSIDA ainsi que d'autres organismes des Nations Unies ont également accueilli favorablement une orientation sur les femmes, trouvant qu'il était dans le droit-fil des cibles clés contenues dans la Déclaration d'engagement de l'UNGASS. Si ces cibles étaient atteintes, les femmes et les filles seraient nettement plus à même de se protéger contre le VIH/SIDA et de faire face à ses conséquences.

Les participants au processus de consultation ont fait part de ce qu'ils considéraient comme une priorité émergente et urgente :

Les femmes et les filles représentent une proportion croissante des personnes infectées par le VIH et dans certaines régions, en particulier en Afrique subsaharienne, les femmes comptent pour plus de 50% des personnes infectées. De plus, les femmes et les filles sont particulièrement affectées par les conséquences sociales et économiques de l'épidémie, et prennent à leur charge une part considérable du lourd travail que constituent les soins VIH/SIDA. Les personnes consultées ont également souligné que :

- Les femmes jouent un rôle central dans le développement
- Les paramètres sexospécifiques interviennent de façon cruciale dans la dynamique de l'épidémie
- Les femmes sont plus vulnérables à l'infection à VIH que les hommes
- Dans les régions les plus durement touchées, plus de 50% des cas d'infection concernent des femmes et des filles
- La stigmatisation et la discrimination – basées sur les inégalités existantes – contribuent à la propagation de l'épidémie
- Les femmes sont une source d'inspiration ; elles donnent de la force et de l'espoir à tous.

L'impact dévastateur de l'épidémie sur les femmes et les filles n'est pas un phénomène nouveau, encore moins un constat nouveau.

Une nouvelle **Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA**, lancée par l'ONUSIDA en février 2004, vise également à unir action mondiale et action locale, à déterminer les lacunes et à renforcer le travail déjà en cours. L'ONUSIDA s'engage à soutenir toute action et tout plaidoyer de nature à réduire la vulnérabilité des femmes et des filles à l'infection à VIH et à améliorer la qualité de vie de celles qui vivent aujourd'hui avec le VIH.

Du fait de l'impact dévastateur de l'épidémie sur les femmes et les filles, les progrès dans de nombreux autres domaines de la riposte seront fonction de ce qui est fait pour les femmes et les filles aujourd'hui.

## Stratégie de la campagne

### Finalité

Accélérer la riposte mondiale au VIH et au SIDA, en centrant les efforts sur les femmes et les filles – prévention des nouveaux cas d'infection, promotion de l'égalité d'accès au traitement, et atténuation de l'impact du SIDA.

### Objectifs

- Résistance & leadership**  
Promouvoir le rôle des femmes et des filles dans la lutte contre l'épidémie.
- Soutien**  
Encourager les femmes et les filles vivant avec le VIH à raconter leur histoire.
- Sensibilisation**  
Mettre en exergue l'impact du VIH et du SIDA sur les femmes et les filles à l'échelle mondiale, régionale et nationale.
- Changement**  
S'élever contre les différences sexospécifiques qui rendent les femmes et les filles plus vulnérables au VIH.
- Orientation au niveau national**  
Faire en sorte que les politiques et ripostes nationales se concentrent sur les effets du SIDA sur les femmes et les filles.
- Confiance**  
Amener les femmes à avoir une plus haute estime d'elles-mêmes, en particulier celles qui sont vulnérables au VIH, ou infectées.
- Dans le sillage de l'UNGASS**  
Faire connaître, tout en leur donnant une crédibilité et une légitimité, les cibles relatives aux femmes et aux filles, consignées dans la Déclaration d'engagement de l'UNGASS.

### Thème

*Campagne mondiale 2004 contre le SIDA : femmes et filles, face au VIH et au SIDA* : telle sera la formule retenue pour décrire l'effort mondial, mais chaque coalition d'organisations ou de partenariats élaborera ses propres slogans de campagne à partir de ce thème.

### Messages clés

L'ONUSIDA et ses partenaires mondiaux de campagne assureront la promotion des messages clés suivants :

### Vue d'ensemble

- Beaucoup de femmes et de filles sont exposées au VIH en raison du comportement à haut risque d'autres personnes.
- Les femmes cristallisent autour d'elles les familles et les communautés, et sont source de grande force, face au VIH et au SIDA.
- Les femmes leaders devraient s'exprimer sur le VIH et le SIDA.
- Les hommes, les garçons et les communautés dans leur ensemble ont un rôle capital à jouer, et profiteront également de cet accent sur les femmes et les filles.
- Les femmes peuvent faire beaucoup, dans le cadre des organisations, pour la lutte contre la stigmatisation et la discrimination liées au VIH.
- Les femmes séropositives ont un rôle unique et précieux à jouer, tant au sein de la société que pour la lutte contre le VIH et le SIDA.

- ❑ Les services de santé accueillants vis-à-vis des femmes contribuent à améliorer l'accès des femmes et des enfants aux soins.
- ❑ La protection des droits des femmes à la propriété évite la désintégration de la famille.
- ❑ L'éducation des jeunes filles contribue à réduire leur vulnérabilité au VIH.
- ❑ Le développement des options de prévention peut donner aux femmes les moyens de se protéger contre l'infection à VIH.
- ❑ La violence à l'égard des femmes peut favoriser la propagation du VIH. La violence ne doit pas être tolérée.
- ❑ 50% de l'ensemble des personnes bénéficiant d'un traitement antirétroviral devraient être des femmes.

## Le problème

Les efforts de prévention du VIH sont un échec dans le cas des femmes et des filles, puisque l'infection à VIH continue de ne pas les épargner – à travers le monde nombre de femmes infectées par le biais de rapports hétérosexuels l'ont été par leur mari ou leur partenaire de longue date.

Le mariage ne protège pas contre le VIH. Dans le monde en développement, la majorité des femmes sont mariées avant l'âge de 20 ans, et sont concernées par des taux de VIH supérieurs à ceux observés chez leurs semblables non mariées, sexuellement actives.

Le slogan classique – abstinence, fidélité, usage systématique du préservatif – est la clé de voûte de nombreux programmes de prévention du VIH. Mais pour trop de femmes et de filles, ce message ne renvoie à rien de concret. Là où la violence sexuelle est très répandue, l'abstinence ou la négociation de l'usage du préservatif ne sont pas des options réalistes. En raison de leur absence de pouvoir économique et social, nombre de femmes et de filles sont dans l'impossibilité, au sein de leur couple, de négocier des conditions de nature à les protéger, comme l'abstinence, la fidélité et l'usage du préservatif.

A travers le monde, entre un cinquième et la moitié de toutes les filles et jeunes femmes rapportent qu'elles ont vécu leur première expérience sexuelle sous la contrainte.

Les femmes sont particulièrement vulnérables au VIH ; environ la moitié des cas d'infection dans le monde concernent des femmes. Cette vulnérabilité est avant tout due à un manque de connaissances sur le SIDA, à un accès insuffisant aux services de prévention, à une inaptitude à négocier l'adoption de la sexualité à moindre risque, et à un manque de méthodes de prévention dont l'utilisation repose sur la volonté de la femme, telles que les microbicides.

Des facteurs biologiques interviennent également dans la vulnérabilité des femmes à l'infection ; selon les estimations, la transmission homme/femme du VIH est deux fois plus probable que la transmission femme/homme.

Dans certaines des régions les plus durement touchées par le SIDA, plus de la moitié des filles de 15 à 19 ans soit n'ont jamais entendu parler du SIDA, soit ont au moins une idée fautive concernant les modes de transmission du VIH.

La moitié du total des personnes vivant avec le VIH/SIDA sont des femmes. En Afrique subsaharienne, à fin 2003, 58% des personnes vivant avec le VIH étaient des femmes, les 15-24 ans étant plus susceptibles d'être infectées que les jeunes hommes.

## Action nécessaire

Une stratégie à plusieurs volets s'impose pour promouvoir l'accès des filles à l'éducation – en particulier à l'enseignement secondaire – renforcer la protection juridique afin que soit respecté le droit des femmes à la propriété et à l'héritage, éradiquer la violence à l'égard des femmes et des filles, et garantir l'égalité d'accès de ces dernières aux services de prévention et de soins.

La lutte contre ces inégalités n'est pas seulement une affaire de femmes – les hommes doivent s'impliquer sans réserve. Pour commencer, ils doivent déclarer une tolérance zéro concernant la violence à l'égard des femmes, s'engager par rapport à l'éducation de leurs filles, et contribuer à alléger le lourd travail des soins en y participant.

## Partenaires de la Campagne

- les campagnes nationales menées par la société civile
- le système des Nations Unies et les pouvoirs publics
- les militants de la lutte contre le VIH/SIDA
- les programmes nationaux de lutte contre le SIDA, les ONG et les organisations d'aide aux malades du SIDA
- les partenaires mondiaux dont les travaux ont trait aux femmes – par exemple, l'UNIFEM, la Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA ; l'Association mondiale des Guides et des Eclaireuses, l'UCJG
- le grand public
- les jeunes femmes et les filles
- les hommes et les garçons
- les femmes vivant avec le VIH/SIDA et leurs organisations
- les personnages célèbres
- les travailleurs et les employeurs
- les organisations confessionnelles
- les agents de santé
- les enseignants et les étudiants
- les médias
- le Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme

## Les grands rendez-vous pour la Campagne en 2004

- Lancement de la Campagne et de la Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA – 2 février
- Journée internationale de la femme – 8 mars
- Conférence internationale sur les femmes et les maladies infectieuses, 27-28 février, à Atlanta (Etats-Unis)
- Commission des Nations Unies sur la condition de la femme, 48<sup>ème</sup> session, 1<sup>er</sup>-12 mars, Nations Unies, New York
- Journée internationale commémorative célébrée aux chandelles – 16 mai
- Sommet mondial des femmes 2004 à Séoul, République de Corée – 27-29 mai
- Septième Réunion des ministres du Commonwealth sur la condition féminine – Iles Fidji, du 30 mai au 2 juin
- XV<sup>ème</sup> Conférence internationale sur le SIDA, Bangkok – 11-16 juillet
- Jeux olympiques d'Athènes – 13-29 août
- Suivi anniversaire de la Déclaration de l'UNGASS – 22 septembre
- Journée mondiale SIDA – 1<sup>er</sup> décembre

## Matériels

Les matériels et modèles de campagne seront conçus en 2004 par l'ONUSIDA au niveau mondial, afin de fournir un cadre et un éclairage visuel pour l'activité des campagnes

nationales. Si possible, ils seront présentés sous forme de documents imprimés et électroniques, et pourront être facilement adaptés et utilisés pour les campagnes au niveau national. Ils consisteront en :

- Cartes postales et affiches
- Pin's (avec le ruban)
- Fiches d'information/messages clés
- Documents sur des thèmes précis
- Messages d'intérêt public
- Bannière web et matériels à partir du web
- Matériels d'exposition
- Calendrier 2004

### **Utilisation des médias**

Toute campagne efficace fait appel aux médias. Ils constituent un outil important, donnant aux femmes les moyens et la possibilité de s'exprimer. Les médias doivent être invités à mettre les problèmes soulevés par la Campagne sur la scène publique afin qu'ils soient débattus – notamment souligner les inégalités sexospécifiques, mais également promouvoir le rôle positif des femmes et des filles ainsi que le rôle des hommes et des garçons dans la campagne.

Quelques idées de travail avec les médias :

- Organiser des séances d'information pour les médias et des conférences de presse
- Publier les nouveaux rapports ou travaux de recherche
- Organiser des visites sur le terrain pour les médias, dans des projets travaillant sur des questions relatives aux femmes
- Rencontrer les comités de rédaction pour présenter les questions clés
- Transmettre des courriers au rédacteur en chef pour qu'il les publie
- Influencer sur le contenu des intrigues dans les pièces de théâtre à la radio ou à la télévision
- Organiser des séances photos avec les grands défenseurs de la campagne
- Inciter les professionnels du commerce de la presse à devenir partenaires actifs de la campagne, en gérant la parution d'une série d'articles au bon moment
- Insérer dans la presse nationale et internationale des éditoriaux écrits par des gens de renom, expliquant comment les femmes et les filles sont affectées par le VIH et le SIDA. Les auteurs de ces éditoriaux pourraient être des chefs d'Etat, des dirigeants du monde des affaires, des chefs d'organismes des Nations Unies, des personnages célèbres ou des ambassadeurs des Nations Unies.
- Recueillir les impressions personnelles de personnalités en vue sur le thème de la campagne
- Utiliser les grands rendez-vous sportifs pour solliciter l'appui de vedettes du sport et recueillir leurs déclarations sur les femmes et les filles face au VIH et au SIDA.

### **L'Internet au service de l'information**

L'ensemble des documents et matériels de communication seront disponibles sur le site Internet de la Campagne mondiale contre le SIDA. Le site accueille tous les documents des Nations Unies sur la sexospécificité et le VIH/SIDA, et il indiquera les liens avec d'autres sites. La page d'accueil de l'ONUSIDA proposera de temps en temps divers articles sur la question. En plus d'indiquer les parutions de rapports et de documents sur les travaux de recherche, la page d'accueil présentera également la Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA, et les questions relatives aux femmes, évoquées à la Conférence de Bangkok en juillet.

Les autres activités qu'il est prévu de mettre en relief sur le site Internet de l'ONUSIDA, en rapport avec le thème retenu, sont les suivantes :

- Le travail des organisations confessionnelles sur la sexospécificité et le SIDA
- Le travail avec des femmes (séro)positives
- L'activité de l'ONUSIDA à l'échelon pays
- Les activités du système des Nations Unies à l'appui de la Campagne
- Les meilleures pratiques en matière de prévention concernant les filles et les femmes
- Les approches pour contrer la violence à l'égard des femmes
- Les travaux visant à protéger les droits des femmes et des filles à la propriété et à l'héritage
- Le plaidoyer pour l'égalité d'accès des femmes et des filles aux soins et au traitement – avec un éclairage sur la sexospécificité dans l'Initiative 3 x 5 de l'OMS
- Le plaidoyer pour une amélioration des soins communautaires, avec éclairage sur les femmes et les filles
- La promotion des nouvelles options de prévention pour les femmes, et notamment les microbicides
- Le soutien aux efforts en cours, en vue d'instituer l'enseignement universel pour les filles.

## **Interaction avec la Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA**

La Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA, lancée le 2 février 2004, est un regroupement informel de partenaires et d'organisations œuvrant pour atténuer l'impact du SIDA sur les femmes et les filles à travers le monde. Il s'agit d'un mouvement mondial, à représentation exhaustive, et en plein essor, qui s'est donné pour mission de soutenir, de dynamiser et de conduire des programmes et projets en rapport avec le SIDA, afin d'améliorer le quotidien des femmes et des filles. La Coalition entend mettre en place une action de persuasion au niveau mondial et national, afin de bien mettre en évidence les effets du VIH et du SIDA sur les femmes et les filles, et de susciter une action concrète, efficace. Les efforts sont concentrés sur la prévention des nouveaux cas d'infection, la promotion de l'égalité d'accès au traitement, la lutte contre les inégalités sur le plan juridique, et l'atténuation de l'impact du SIDA sur les femmes et les filles.

### **Les cinq buts de la Coalition**

- *Contre l'impact croissant du SIDA, au niveau mondial, sur les femmes et les filles*  
Les derniers chiffres épidémiologiques montrent que le SIDA a un impact sans cesse grandissant sur les femmes et les filles, attestant l'insuffisance des efforts à ce jour.
- *Contribuer à la réalisation d'une série de cibles ambitieuses au niveau international*  
La Déclaration d'engagement des Nations Unies sur le VIH/SIDA, adoptée par la Session extraordinaire de l'Assemblée générale sur le SIDA en 2001, énonce une série de cibles progressives mesurables à réaliser pour contrer le VIH et le SIDA – beaucoup ont directement trait aux femmes et aux filles. La plupart de ces cibles sont à atteindre d'ici à 2005, et leur réalisation nécessite un surcroît d'effort et d'attention.
- *Soutenir l'élargissement de la riposte mondiale au SIDA*  
Du fait de l'impact dévastateur de l'épidémie sur les femmes et les filles, les progrès dans de nombreux autres domaines de la riposte seront fonction de ce qui est fait pour les femmes et les filles aujourd'hui. Elles seront demain des éléments moteurs de la riposte.
- *Améliorer la prévention pour les femmes et les filles*  
Pour être efficaces, les programmes de prévention doivent tenir compte des réalités qui façonnent la vie de nombreuses femmes. Les femmes et les filles ont souvent un accès limité aux services essentiels d'éducation et de soins de santé, et n'ont souvent pas le choix de refuser un rapport sexuel ni la possibilité d'insister pour utiliser le préservatif. En outre, souvent elles sont forcées de se soumettre à des rapports sexuels non protégés, et souvent elles se

retrouvent infectées par leur mari, dans des sociétés où il est courant ou admis que les hommes aient plus d'une partenaire.

- *S'attaquer aux graves inégalités sociales et juridiques qui intensifient l'impact du VIH et du SIDA sur les femmes et les filles*

Les femmes et les filles sont désavantagées par la société de maintes façons, par rapport aux hommes. Le VIH et le SIDA exacerbent ces inégalités, au point de mettre la vie des femmes et des filles en grave danger. Les femmes sont confrontées à des obstacles particuliers dans les domaines de l'accès aux droits à la propriété, du fait de leur accès limité à l'éducation, aux soins et au traitement, et lorsque la violence à leur égard est tolérée.

### L'approche de la Coalition

La Coalition mondiale reconnaît que la vulnérabilité des femmes et des filles à l'infection à VIH ainsi que l'impact du SIDA sont liés aux inégalités entre les sexes et à des normes sociales qui doivent être remises en question. La Coalition s'emploie à générer des changements dans des domaines qui ont un retentissement direct et majeur sur la vie des femmes et des filles – en renforçant leur capacité et leur résistance, ainsi que leur statut au sein de la famille et de la société.

La Coalition mondiale est guidée par les **principes clés** suivants :

- Les femmes ne sont pas des victimes nées, et leur vulnérabilité n'a pas pour origine une quelconque faiblesse physique ou psychologique. La solide aptitude des femmes à faire face avec persévérance aux privations et aux difficultés est source d'inspiration.
- Les femmes assument un rôle de premier plan dans de nombreux domaines de la riposte au SIDA, mais trop souvent les interventions ne sont pas adaptées à leurs réalités, ce qui fait qu'elles se retrouvent exposées à un risque accru d'infection à VIH et en position de faiblesse lorsqu'il s'agit de faire face au SIDA.
- Beaucoup de femmes qui sont infectées par le VIH – ou très exposées à l'infection – n'adoptent pas de comportements à haut risque. Elles sont vulnérables en grande partie à cause du comportement des autres, du fait de leur autonomie limitée et de facteurs extérieurs, tels que les inégalités sociales et économiques, dont elles n'ont pas la maîtrise.
- Il est possible de modifier les paramètres qui aggravent la vulnérabilité des femmes et des filles à l'infection à VIH – moyennant ce qu'il faut d'engagement, d'attention et de ressources.
- Les femmes vivant avec le VIH/SIDA ont une contribution unique et précieuse à apporter pour lutter contre la propagation du VIH et le SIDA.
- Les hommes, les garçons et les communautés dans leur ensemble sont des forces de changement pouvant générer une amélioration de la situation des femmes et des filles. Les initiatives en faveur de relations entre les hommes et les femmes davantage basées sur l'égalité et le respect ont un intérêt capital, et notamment la promotion auprès des jeunes hommes de modèles de masculinité qui aillent en ce sens.

### Les grands axes interventionnels de la Coalition

- **Prévenir** l'infection à VIH chez les filles et les jeunes femmes
- **Réduire** la violence à l'égard des femmes
- **Protéger** les droits des filles et des femmes à la propriété et à l'héritage
- **Cœuvrer** pour l'égalité d'accès des femmes et des filles aux soins et au traitement
- **Soutenir** les efforts d'amélioration des soins communautaires
- **Promouvoir** l'accès aux nouvelles options de prévention pour les femmes, y compris les microbicides
- **Soutenir** les efforts en cours en vue d'instaurer l'éducation universelle pour les filles

### Structure de la Coalition

La coordination de la Coalition est souple, dynamique et évolue en fonction des besoins de ses partenaires. La direction et la conduite globales de la Coalition sont assurées par un Comité d'orientation de haut niveau qui se réunit une fois par an et se compose de 20-25 dirigeants de groupes constitutifs divers – organismes des Nations Unies, société civile, secteur privé et université. Le leadership pour chacun des principaux domaines d'action est assumé par des partenaires experts, qui cherchent à convoquer des partenariats larges pour le travail de plaidoyer et l'action en général. L'appui en personnel est fourni à la Coalition par le Secrétariat de l'ONUSIDA.

### Financement

La Coalition plaide pour un accroissement du financement aux niveaux national et mondial, afin de contribuer à traiter les problèmes auxquels les femmes et les filles sont confrontées. Elle travaille également avec des partenaires responsables de la mise en œuvre, en vue de mobiliser des ressources pour les activités prévues dans chacun des domaines clés. La Coalition cherche à susciter au niveau mondial une plus grande prise de conscience et un engagement plus ferme – en fait elle cherche à créer un mouvement mondial – afin de neutraliser l'impact croissant du SIDA sur le quotidien des femmes.

### Relier la Campagne et la Coalition

La Coalition et la Campagne mondiale contre le SIDA collaboreront étroitement durant l'année 2004. La Campagne mondiale contre le SIDA visera à faire connaître activement la Coalition tout au long de l'année, en tant qu'initiative appelée à prendre de l'essor au-delà de 2004. Les deux initiatives auront des occasions communes de faire passer des messages et de plaider. La Coalition amènera de l'expertise technique et des orateurs de haut niveau à la Campagne, et la Campagne fournira des occasions de faire mieux connaître la Coalition ainsi que les problèmes qu'elle entend traiter.

Logo de la Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA



Il existe également une version avec le motif seul, à utiliser pour « labéliser » des activités rattachées à la Coalition mondiale :



**Toute organisation souhaitant utiliser le logo pour une activité ayant un lien direct avec la mission de la Coalition mondiale doit au préalable demander la permission en envoyant un e-mail à :**

[womenandaids@unaids.org](mailto:womenandaids@unaids.org)

## Note explicative sur les questions clés

Cette section du document décrit de façon plus détaillée les messages clés

### **Les femmes séropositives ont un rôle unique et précieux à jouer, à la fois dans la société et dans la lutte contre le VIH/SIDA**

Les femmes vivant avec, et affectées par, le VIH/SIDA en supportent toutes les conséquences, et sont confrontées au quotidien à la stigmatisation et à la discrimination tout au long de leur vie ; dans certaines cultures, elles sont même accusées par les hommes d'être les « vecteurs » ou les « porteuses » du VIH – accusation contre laquelle il faut vigoureusement s'insurger durant la Campagne.

Les récits de femmes séropositives doivent être entendus par le grand public, pour l'amener à se sentir interpellé. La Campagne 2004 encourage les femmes vivant avec le VIH et le SIDA à faire part de leur vécu à divers publics ; il peut s'agir d'inciter des individus à s'exprimer dans les églises, écoles et communautés locales, ou à s'adresser aux gens par le biais des médias. Il faut reconnaître la contribution clé apportée par les femmes séropositives à la société – en particulier dans les pays lourdement frappés par la maladie – les reconnaître et les respecter non seulement pour leur rôle dans la lutte contre l'épidémie mais également dans d'autres aspects de la vie de tous les jours.

Le fardeau des soins endossé par les femmes séropositives a souvent de multiples facettes. Nombreuses sont les femmes qui soignent les autres au sein du foyer, quand elles sont elles-mêmes malades et privées de soins. Dans de nombreux cas, il ne reste plus personne pour s'occuper d'elles quand elles en ont besoin. Comme le ménage est dans un dénuement total, il est impossible de payer des soins.

La Campagne cherche à améliorer la vie des femmes séropositives, en faisant prendre davantage conscience des réalités auxquelles elles sont confrontées en tant qu'individus, et en accélérant la mise en place de mesures appropriées.

### **Beaucoup de femmes et de filles sont vulnérables au VIH, à cause du comportement à haut risque des autres.**

La Campagne 2004 va chercher à soutenir et à renforcer les mesures contribuant à réduire la vulnérabilité des femmes et des filles au VIH/SIDA, par exemple en encourageant les campagnes nationales à investir dans des panneaux publicitaires ou affiches montrant comment les jeunes filles peuvent dire non à un rapport sexuel non protégé.

La Campagne ne va pas seulement se concentrer sur l'émancipation des femmes ; elle va également chercher à mettre en avant le comportement positif que peuvent adopter les hommes. Les débats sur le VIH/SIDA peuvent parfois amener à ranger les hommes dans la catégorie des prédateurs ou des auteurs de sévices sexuels. Certes ce type d'homme existe, mais il est également important de promouvoir le comportement positif des garçons et des jeunes hommes – par exemple, ne pas forcer une fille ou une femme à avoir des rapports sexuels – en présentant des exemples positifs de comportement masculins, sans toujours se centrer sur le négatif.

Les filles et les jeunes femmes ont besoin d'un contexte sécurisant et favorable pour se pencher sur les questions relatives au VIH et au SIDA. Un tel contexte suppose l'appui de personnes ayant de l'influence sur la vie des jeunes femmes – notamment les personnalités locales, les femmes plus âgées, et les prestataires de services – pouvant contribuer à changer ce que les jeunes femmes, au niveau individuel, ne peuvent pas facilement maîtriser.

La Campagne va chercher à créer des contextes propres à encourager les communautés à cesser de fermer les yeux sur les sévices subis par les filles et les femmes, et à se souvenir qu'elles ont le devoir de protéger les femmes et de punir les auteurs de sévices. Réduire la vulnérabilité des filles et des femmes qui n'ont pas le choix de refuser un rapport sexuel, ou qui, de par les circonstances, sont contraintes de se soumettre à des rapports sexuels non protégés ou d'avoir de tels rapports à titre de transaction, est une question clé à la fois pour les campagnes et pour le travail programmatique qui se rattache à cet objectif de départ.

Dans un premier temps, la Campagne va contribuer à déterminer qui sont ces femmes et ces filles, et où elles vivent, quel est leur niveau de pauvreté, leur âge et leur situation familiale. Ces caractéristiques varieront d'une communauté à l'autre, et d'un contexte culturel à l'autre ; il faudra par conséquent des approches et des messages différents.

### **Les femmes cristallisent autour d'elles la famille et la communauté, et sont source de grande force face au VIH et au SIDA**

La Campagne reconnaît qu'en dépit d'énormes inégalités entre les sexes, les femmes et les filles sont souvent les plus résistantes face à l'adversité, et constituent souvent le ciment des groupes familiaux et communautaires. Le rôle tenu par les femmes, à savoir s'occuper d'élever une famille et dispenser des soins, correspond véritablement à un travail qui doit être massivement reconnu en tant que tel. La remise en question des perceptions du rôle des femmes et des filles par rapport aux hommes et aux garçons est un aspect central de la Campagne. Les campagnes peuvent contribuer à mettre en cause les perceptions culturelles, et influencer sur le changement d'attitude et de comportement – toutefois elles doivent être montées au niveau local pour être très efficaces. Certaines des campagnes les plus efficaces mettent l'accent sur le positif plutôt que sur le négatif – les messages relatifs à la contribution des femmes doivent être audacieux, positifs et énergiques.

### **Les femmes leaders doivent être invitées à s'exprimer sur le VIH et le SIDA**

La Campagne va demander à des personnalités connues aux niveaux national et mondial de jouer un rôle d'ambassadeur afin de contribuer à focaliser l'attention des médias sur la question des femmes et des filles face au VIH et au SIDA. Il pourra s'agir de responsables politiques très connus et de célébrités. Au niveau national et local, des personnalités de premier plan seront également sollicitées pour conduire des activités et s'exprimer sur les diverses questions.

### **Les hommes, les garçons et les communautés dans leur ensemble ont un rôle capital à jouer, et tireront également parti de cette orientation sur les femmes et les filles**

La Campagne braquera donc les projecteurs sur les femmes et les filles, mais l'on espère que tout le monde en profitera – pas seulement les femmes. Parvenir à une plus grande égalité entre les hommes et les femmes peut être bénéfique autant pour les hommes et les garçons que pour les femmes. Par exemple, une publication récente de l'Alliance internationale contre le VIH/SIDA signale que les hommes également sont vulnérables à l'infection à VIH du fait des inégalités hommes/femmes. Les normes sexospécifiques incitent souvent les hommes à prendre des risques sur le plan sexuel pour prouver qu'ils sont de « vrais hommes ». En outre, ces normes dissuadent souvent les hommes d'utiliser les services de santé ou de chercher de l'aide pour traiter des problèmes émotionnels.

En s'attaquant aux différences entre les sexes dans le cadre de la Campagne, le but n'est pas seulement de contribuer à l'émancipation des femmes ; les hommes, les garçons et les communautés tout entières vont aussi y trouver leur avantage. En outre, le fait de reconnaître ce surcroît de problèmes qu'il incombe aux femmes de surmonter, quand elles sont souvent déjà marginalisées au sein de la société, va permettre de créer un contexte habilitant pour tout le monde.

Dans le cadre de la Campagne, les hommes et les garçons seront incités à apprécier certaines des possibilités constructives qui s'offrent à eux et à en tirer parti plutôt qu'à les ignorer ou à ne pas en faire cas.

### **Les femmes peuvent faire beaucoup, dans le cadre des organisations, pour la lutte contre la stigmatisation et la discrimination liées au VIH**

Les femmes peuvent se servir de l'influence qu'elles ont dans les organisations auxquelles elles appartiennent ou participent. Il est également possible d'amener les lieux de travail, les organisations du secteur bénévole, les entreprises et les groupes d'appui à contribuer à la lutte contre le VIH, et en particulier à la lutte contre la stigmatisation et la discrimination associées à la maladie.

Les organisations confessionnelles peuvent être particulièrement influentes, dans la mesure où les chefs religieux et spirituels ont une autorité morale. A ce titre, la possibilité leur est donnée de contribuer à promouvoir l'information sur le VIH/SIDA et à éradiquer la discrimination qui porte préjudice aux personnes vivant avec, et affectées par, le VIH et le SIDA. Les organisations confessionnelles ont un rôle crucial à jouer dans de nombreux contextes culturels pour contribuer à susciter une riposte efficace au VIH et au SIDA. Le rôle des femmes dans les organisations confessionnelles varie grandement en fonction des contextes culturel et religieux.

Les organisations et leurs leaders peuvent favoriser l'instauration d'un esprit de solidarité et amener les gens à se débarrasser de cette notion de culpabilité, et des phénomènes de déni, de stigmatisation et de discrimination, pour laisser le champ libre à l'espoir, à la connaissance, à la prévention et aux soins. Les femmes et les filles peuvent contribuer à dynamiser l'action dans le cadre d'un certain nombre d'organisations auxquelles le thème de la Campagne vient prêter main-forte.

### **Les services de santé accueillants pour les femmes contribuent à améliorer l'accès des femmes et des enfants aux soins**

Dans de nombreuses parties du monde, les femmes sont les dernières à bénéficier de soins de santé, en particulier lorsqu'il s'agit de traitement et médicaments très coûteux. La Campagne 2004 va œuvrer pour redresser les inégalités en matière de soins de santé, et les porter à l'attention du grand public.

La Campagne va œuvrer pour garantir l'égalité d'accès des femmes aux soins essentiels ainsi qu'une prise en charge du VIH/SIDA complète, englobant les services de santé de base et le traitement des maladies opportunistes, le soutien psychosocial et les médicaments antirétroviraux.

En outre, la Campagne va chercher à faire prendre davantage conscience du poids de la responsabilité des soins liés au SIDA, habituellement assumée par les femmes et les filles. Partout dans le monde, les femmes sont censées se charger des travaux domestiques et dispenser des soins aux membres de la famille.

Nombreuses sont les femmes qui voient leur rôle de dispensatrice de soins considérablement alourdi par le VIH et le SIDA. La pauvreté, et l'indigence des services publics viennent aux côtés du SIDA transformer le poids des soins endossé par les femmes en une crise aux conséquences économiques, sanitaires et sociales d'une gravité majeure.

Le SIDA fait basculer dans la pauvreté un nombre croissant de femmes, en particulier dans les pays durement touchés, et il entame leur capacité à assumer leurs responsabilités. Des familles entières se retrouvent affectées, la vulnérabilité s'intensifiant lorsque les femmes doivent délaissier des tâches productives pour s'occuper des malades.

Des études ont établi que jusqu'à 90% des soins aux malades sont dispensés à domicile. La vaste majorité des femmes et des filles qui en assument la responsabilité disposent de très peu de soutien matériel ou moral. Elles ne reçoivent ni formation, ni gants, ni médicaments, ni nourriture, ni rien qui pourrait leur permettre de payer les frais de scolarité des enfants. Il est inévitable que les femmes en arrivent à négliger leur propre santé et leur bien-être personnel, elles qui doivent faire face physiquement et moralement à la lourde responsabilité de soigner les malades au sein du foyer, y compris des orphelins et d'autres gens affectés par la maladie ; elles qui doivent se débrouiller pour obtenir suffisamment de nourriture, de médicaments, et de quoi payer les frais de scolarité ; enfin elles qui doivent compenser les pertes de revenus.

Un certain nombre d'initiatives peuvent être prises pour faire prendre conscience de l'impact du VIH/SIDA et du poids disproportionné des soins supporté par les femmes et les filles, et pour inciter à traiter ce problème. La Campagne va s'employer à :

- Mettre en exergue l'ampleur du travail non rémunéré effectué par les femmes en matière de soins, ainsi que ses implications, en présentant les coûts et les avantages socio-économiques, pour leur communauté et la société dans son ensemble.
- Inviter les gouvernements, les décideurs nationaux et internationaux, les communautés et les ménages à reconnaître la nécessité urgente de développer et d'élargir la protection sociale et l'appui aux dispensatrices de soins au niveau des communautés et des ménages.
- Plaider pour un changement dans la répartition des travaux domestiques au niveau des ménages, et pour un partage équitable de la responsabilité des soins.

### **La protection des droits des femmes à la propriété évite la désintégration de la famille**

A travers le monde, les questions d'accès à la terre, au logement et à tout autre bien sont traitées dans une multitude de constitutions nationales et documents internationaux relatifs aux droits de la personne humaine. En dépit de cette prolifération de lois et droits relatifs à la propriété et à l'héritage, les femmes et les filles – en particulier dans le monde en développement – sont privées de ce droit.

Là où elles sont privées du droit au logement et à la propriété, les femmes ont peu de latitude sur le plan économique/matériel, souffrent du manque de sécurité personnelle, de la pauvreté, de la violence, et n'ont pas de domicile fixe ; c'est ainsi qu'elles basculent, elles et leurs enfants, dans une misère totale. La pauvreté peut conduire à prendre des risques pour gagner sa vie – endurer des sévices ou se soumettre à des rapports sexuels non protégés pour de l'argent, de la nourriture, un logement, ou un accès à l'éducation.

Dans de nombreux pays, les femmes et les filles accèdent au droit à la terre et à la propriété principalement en se mariant. Si le mariage prend fin, le droit de la femme à la terre et à la propriété est automatiquement supprimé. Un rapport d'Oxfam sur la situation au Mozambique indique que le pays a un double système juridique (comme dans de nombreux pays), l'un fondé sur le droit coutumier, qui fonctionne en parallèle avec un autre, fondé sur le droit occidental. Dans les pays où des lois existent, il arrive souvent que l'analphabétisme soit très répandu, si bien que les gens n'ont en réalité aucun accès aux systèmes judiciaires officiels, aux avocats ou à d'autres ressources juridiques. Souvent ils ignorent jusqu'à l'existence de tels systèmes.

Si les droits à la propriété et à l'héritage sont importants pour les femmes en général, cette importance est poussée à son paroxysme dans le contexte du VIH et du SIDA.

De plus en plus d'éléments de preuve portent à croire que la protection des droits des femmes à la propriété et à l'héritage contribue à atténuer les conséquences économiques négatives du SIDA, endurées par les femmes et leur ménage. Il est également démontré qu'elle contribue à prévenir la propagation du VIH, en donnant aux femmes des atouts,

notamment pour assurer leur sécurité matérielle, ce qui leur permet de se soustraire à la violence domestique, aux rapports sexuels non protégés, et à d'autres facteurs de risque en rapport avec le SIDA.

En revanche, les pratiques discriminatoires en matière d'héritage ont des conséquences négatives pour les ménages affectés par le SIDA. Les veuves subissent une perte partielle ou totale de leurs biens, notamment leur terre et leur maison, au profit de la famille du défunt. Le ménage se retrouve alors sans rien et encore plus vulnérable aux conséquences du VIH et du SIDA.

D'une région à l'autre, on observe une grande variété au niveau du statut des femmes par rapport aux droits à la propriété et à l'héritage, des régimes sexospécifiques relatifs à la propriété et au contrôle des biens, et des taux d'infection à VIH. Dans les régions en développement, l'Amérique latine a les traditions les plus favorables en matière de droit, et des normes d'héritage relativement égalitaires, encore que certaines réformes concernant la terre et initiatives de relocalisation post-conflit n'ont pas pris en compte les aspects sexospécifiques.

En Asie du Sud, des inégalités notables en matière de propriété subsistent dans les communautés religieuses et ethniques, malgré une organisation et une mobilisation massives pour la défense des droits des femmes. Dans de nombreuses parties du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, les questions de propriété et d'héritage sont en grande partie régies par la *Charia*, bien que d'autres codes juridiques et normes internationales relatives aux droits humains posent souvent des problèmes à ceux qui se penchent sur les questions de propriété. En Afrique subsaharienne, régimes juridiques multiples incorporant d'anciennes lois coloniales, droit constitutionnel plus récent, et droit coutumier (et dans certains endroits, *Charia*) se chevauchent, donnant un régime juridique compliqué qui omet souvent de reconnaître ou de protéger les droits des femmes à la propriété, ce qui est particulièrement désolant vu les taux élevés de pauvreté et d'infection à VIH/SIDA dans cette région.

Plusieurs pays ont créé des services d'auxiliaires juridiques pour aider les femmes à faire valoir et à défendre leurs droits à la propriété et à l'héritage. Ceci a généré des activités communautaires et nationales englobant la formation de chefs traditionnels, d'associations communautaires et de femmes, et de professionnels (juges, avocats, greffiers et policiers). Si dans l'ensemble ces activités sont réussies, la garantie de leur durabilité et de l'uniformité des normes préoccupe.

La Campagne va tenter de faire pression pour que les lois changent et que les femmes aient davantage accès aux services juridiques.

### **L'éducation des jeunes filles contribue à réduire leur vulnérabilité au VIH**

Selon une estimation, 104 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire n'étaient pas été inscrits au début de ce millénaire, les filles représentant 57% de ce total. Les filles sont également plus susceptibles que les garçons d'arrêter l'enseignement secondaire avant l'heure, en raison d'un mariage et/ou d'une grossesse précoces, et de la nécessité de dispenser des soins à la maison.

Dans les pays à forte prévalence, le nombre de filles inscrites à l'école a baissé au cours de la dernière décennie. Les filles sont les premières à être poussées hors de l'école pour soigner les membres de leur famille frappés par la maladie ou pour s'occuper de frères et sœurs cadets. Le VIH/SIDA menace les acquis récents en matière d'éducation de base, et compromet de façon disproportionnée l'inscription des fillettes à l'école primaire.

Les filles et les jeunes femmes sont souvent censées connaître peu de choses sur le sexe et la sexualité, mais ce manque de connaissance les expose au risque d'infection à VIH. Des enquêtes ont montré que chez les 15-19 ans, les filles sont moins nombreuses que les garçons

à avoir les connaissances de base sur la façon de se protéger contre le VIH/SIDA, et beaucoup d'idées fausses existent, et persistent, dans les communautés ayant un accès limité à une information exacte. Souvent, ces mythes portent préjudice aux filles et aux femmes, par exemple, « on peut guérir du VIH en ayant des rapports sexuels avec une vierge ».

Aller à l'école contribue à protéger, car l'éducation est notamment l'une des premières lignes de défense contre la propagation du VIH et contre les effets du SIDA. C'est un fait de plus en plus prouvé. S'il est important pour réduire leur vulnérabilité en général de faire en sorte que les filles suivent une scolarité normale, ceci ne saurait suffire ; il faut en plus des mesures précises pour transmettre l'information, un savoir-faire, et assurer un relais école/services communautaires.

Les filles qui restent plus longtemps à l'école et à qui on inculque les compétences psychosociales ainsi qu'une éducation sexuelle, retardent le moment de leur première expérience sexuelle, en savent davantage sur la prévention du VIH ; celles déjà sexuellement actives sont plus nombreuses à utiliser le préservatif ; et toutes comprennent mieux ce qu'implique le test VIH. Il y a trois grands volets d'action dans la riposte du secteur de l'éducation au VIH/SIDA et à ses effets sur les filles :

- Envoyer les filles à l'école et créer les circonstances favorisant leur maintien à l'école et la poursuite de leurs études.
- Inculquer les compétences psychosociales en insistant sur les questions sexospécifiques et la prévention du VIH, dans le cadre de l'éducation générale de qualité que tout enfant ou jeune personne mérite.
- Protéger les filles de la violence, de l'exploitation et de la discrimination dans le contexte de l'école.

La Campagne s'emploiera à plaider pour l'accès universel à l'éducation et pour ces trois domaines d'action capitaux.

### **Le développement des options de prévention peut donner aux femmes les moyens de se protéger contre l'infection à VIH.**

S'appuyant sur l'éducation, comme indiqué dans la section précédente, il faut développer les programmes de prévention spécialement destinés aux femmes et aux filles.

Partout dans le monde, les pays sont nombreux à avoir quelque peu délaissé la prévention pour se concentrer sur le traitement, ces dernières années. De ce fait, les femmes et les filles sont particulièrement vulnérables. Par exemple l'année dernière, il a été estimé qu'un tiers des nouveaux cas d'infection aux Etats-Unis étaient imputables à la transmission hétérosexuelle, les Africaines-Américaines représentant une proportion accrue du total des nouveaux cas.

Egalement, certaines données émanant de nombreux pays démontrent que les femmes sont infectées par des partenaires masculins qui, sans qu'elles le sachent, ont d'autres partenaires sexuelles, consomment des drogues injectables ou ont des rapports sexuels avec des hommes.

La Campagne 2004 va chercher à faire prendre conscience de la nécessité de développer sans plus tarder les options de prévention – en particulier celles que les femmes et les filles peuvent utiliser sans en référer à leurs partenaires masculins. Les femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes de contracter le VIH à l'occasion d'un seul et unique rapport sexuel non protégé ; pourtant elles restent toujours à la merci du bon vouloir des hommes pour se prémunir contre l'infection.

Les microbicides représentent l'une des nouvelles options les plus prometteuses. A l'instar des spermicides, les microbicides seraient utilisés par des personnes souhaitant se protéger ainsi que leurs partenaires contre le VIH et les maladies sexuellement transmissibles. Avec suffisamment d'investissement et de volonté au niveau politique, une première génération de microbicides pourrait faire son entrée sur le marché de la distribution d'ici cinq à sept ans. Toutefois, l'investissement dans la recherche et développement doit considérablement et rapidement s'intensifier si l'on veut que les espoirs placés dans les microbicides se concrétisent.

Les produits en cours d'élaboration varient grandement. Certains seront vraisemblablement également contraceptifs en même temps qu'antimicrobiens ; d'autres seront uniquement des outils de prévention de la maladie, sans aucune visée contraceptive. D'après les données préliminaires, plusieurs semblent être des produits à large spectre, capables de réduire le risque d'infection à VIH et d'autres maladies sexuellement transmissibles.

Partant de modèles mathématiques, des chercheurs de la London School of Hygiene and Tropical Medicine ont démontré qu'un microbicide même efficace à 60% pouvait avoir un impact substantiel sur l'épidémie s'il était introduit dans les 73 pays du monde aux revenus les plus bas. Si un tel produit était utilisé par seulement 20% des femmes déjà en contact avec des services de santé, 2,5 millions de nouveaux cas d'infection pourraient être évités chez les femmes, les hommes et les enfants en trois ans.

La Campagne va chercher à prendre appui sur les partenariats déjà mis en œuvre entre l'ONUSIDA et un certain nombre d'organisations et réseaux œuvrant spécifiquement dans le domaine des microbicides (notamment le Partenariat international pour les Microbicides, et la Campagne mondiale en faveur des Microbicides), afin de mettre en exergue la nécessité cruciale des options de prévention dont l'utilisation repose sur la femme, et afin de préparer les ONG et les militants à participer activement à cet effort.

**La violence à l'égard des femmes peut favoriser la propagation du VIH. La violence ne doit pas être tolérée.**

La violence à l'égard des femmes constitue à l'échelle mondiale un grave problème de santé publique et d'atteinte aux droits de la personne humaine. Elle accroît la vulnérabilité des femmes au VIH.

L'une des formes de violence les plus courantes à l'égard des femmes est celle dont se rendent coupables leurs partenaires intimes (violence dite « domestique »). A travers le monde, 10 à 50% de femmes déclarent avoir subi au moins une fois dans leur vie des sévices physiques infligés par un partenaire intime, sévices souvent accompagnés d'actes de violence sexuelle. La violence domestique est l'une des premières causes de blessure chez les femmes dans presque chaque pays du monde, selon Human Rights Watch. Elle est également associée à une grande diversité de problèmes généraux, de santé mentale et reproductive.

La violence à l'égard des femmes est courante dans pratiquement toutes les sociétés. Elle est cautionnée et utilisée pour renforcer la discrimination contre les femmes et les maintenir en état d'infériorité. Dans le même esprit, on a assisté lors des récents conflits à une augmentation du recours au viol et la violence sexuelle comme armes de guerre ; en outre, le trafic, le commerce du sexe et autres formes de violence sexuelle augmentent aussi la vulnérabilité des femmes au VIH.

Pour de nombreuses femmes à travers le monde, la menace de violence, omniprésente dans leur vie de tous les jours, exacerbe leur vulnérabilité au VIH. La crainte de la violence à leur égard empêche les femmes d'accéder à l'information sur le VIH/SIDA, de se faire tester, de dévoiler leur statut sérologique vis-à-vis du VIH, de s'adresser aux services de prévention de la transmission du VIH à leur nourrisson, et de bénéficier d'un traitement et du conseil, même

lorsqu'elles se savent infectées. Ceci est particulièrement vrai lorsque la stigmatisation rattachée au VIH reste forte.

L'incidence élevée des rapports sexuels non consentis, l'incapacité des femmes à négocier le rapport sexuel protégé, et dans de nombreux cas, la crainte de l'abandon ou de l'expulsion du domicile ou de la communauté, constituent des problèmes d'une gravité extrême – en particulier dans le cas de femmes dépourvues de moyens matériels.

En Afrique du Sud, les enquêtes nationales au sein de la jeunesse montrent que 33% des femmes déclarent avoir peur de refuser un rapport sexuel, et que 55% d'entre elles ont des rapports sexuels contre leur gré parce que leur partenaire insiste.

Plus alarmant, entre 20% et 48% des adolescentes qui ont entre 10 et 25 ans déclarent avoir vécu leur première expérience sexuelle sous la contrainte. Le même cas de figure est également signalé par des garçons, mais il est habituellement moins fréquent que pour les filles.

Ce ne sont pas seulement les jeunes femmes non mariées contraintes d'avoir des rapports sexuels qui sont exposées au risque. Une jeune femme mariée ayant des rapports avec son mari, hétérosexuel, monogame, peut également être à risque. En pareil cas, les messages traditionnels de prévention ne peuvent guère être percutants, car l'utilisation du préservatif est moins probable au sein d'un couple marié.

Par exemple, une étude en Zambie a montré que seulement 11% des femmes interrogées croyaient qu'une femme avait le droit de demander à son mari d'utiliser un préservatif – même s'il s'agissait d'un infidèle notoire, séropositif. Et à Kisumu, au Zimbabwe, des études ont révélé que la majorité des femmes séropositives avaient été infectées par leur mari.

Les femmes sont confrontées à des obstacles supplémentaires, liés à l'omniprésence de cadres juridiques discriminatoires qui omettent de garantir l'égalité des droits ou une égale protection devant la loi. Dans de nombreux cas, des lois inéquitables relatives au divorce et à la propriété font que les femmes ont difficilement la possibilité de partir pour se soustraire aux sévices qu'elles subissent au sein du couple ; et dans les pays où il existe des lois relatives à la violence à l'égard des femmes, le manque de ressources, associé aux pratiques discriminatoires de la police et des tribunaux et à l'absence de soutien institutionnel, prive les femmes de l'accès à une protection adéquate.

Ces 20 dernières années, on a assisté à une prise en compte croissante, dans le cadre de la gestion des affaires publiques, du problème de la violence à l'égard des femmes. Des campagnes de sensibilisation réussies ont abouti à une plus grande prise de conscience et à un contexte politique et juridique plus solide, mais malgré cela, la violence à l'égard des femmes reste très répandue et souvent socialement autorisée ou tolérée.

La Campagne 2004 va s'efforcer de promouvoir le principe de non-acceptation de la violence à l'égard des femmes, en se fondant sur le concept réussi de « tolérance zéro » de précédentes campagnes contre la violence.

**La moitié de l'ensemble des personnes bénéficiant d'un traitement antirétroviral devraient être des femmes.**

D'ici à 2005, au moins 50% de l'ensemble des personnes bénéficiant d'un traitement antirétroviral devraient être des femmes, soit 1,5 million, sur la cible de 3 millions d'ici à 2005 fixée par l'Organisation mondiale de la Santé.

Lors de la Journée mondiale SIDA 2003, l'OMS et l'ONUSIDA ont fait paraître un plan détaillé et concret pour offrir le traitement antirétroviral à 3 millions de personnes vivant avec le SIDA dans les pays en développement d'ici à la fin de 2005. L'initiative « 3 x 5 » vise à aider les pays

à atteindre rapidement l'objectif de 3 millions de personnes sous traitement. Les efforts majeurs au titre de cette initiative englobent : la révision, la simplification et la normalisation des principes directeurs relatifs à l'application de la thérapie antirétrovirale là où les ressources sont limitées ; l'offre d'un soutien pour l'achat, le financement et la fourniture de médicaments anti-VIH et de moyens diagnostiques, par le biais d'un service de moyens diagnostiques et de médicaments anti-SIDA ; et la normalisation des outils de suivi et d'évaluation ainsi que des modules de formation pour les soignants professionnels et non professionnels concernant le traitement antirétroviral. L'objectif est également de donner de l'essor aux initiatives visant à développer la capacité des communautés et des organisations communautaires, dont celle des personnes vivant avec le VIH/SIDA, à participer pleinement à la prestation de services de traitement antirétroviral.

Les femmes et les enfants représentent une forte proportion des personnes vivant avec le VIH/SIDA ayant besoin de soins, d'un traitement et d'un soutien. A travers le monde, près de la moitié des adultes vivant avec le VIH sont des femmes. Toutefois, dans la région la plus durement touchée, l'Afrique, les femmes sont au moins une fois et demie plus susceptibles d'être infectée par le VIH que les hommes. Les jeunes femmes et les filles sont même encore plus vulnérables que les hommes et les garçons, des études montrant qu'elles peuvent être deux fois et demie plus susceptibles de contracter l'infection que leurs homologues masculins.

Les cas de séropositivité VIH sont en nombre élevé chez les femmes enceintes consultant dans les dispensaires prénatals. Dans de nombreux pays d'Afrique australe, plus d'une femme enceinte sur cinq est infectée par le VIH. Les enfants sont en grande majorité contaminés par leur mère, pendant la grossesse, l'accouchement, ou par le biais de l'allaitement au sein. Dans trop d'endroits, il n'existe toujours pas de services de conseil et test volontaires, et un petit 1% seulement des femmes enceintes dans les pays durement touchés ont accès aux services de prévention de la transmission mère-enfant.

L'initiative « 3 x 5 », l'OMS et ses partenaires vont élaborer des principes et des instruments afin de promouvoir et d'offrir l'égalité d'accès aux services de traitement antirétroviral et de soins, pour les femmes, les filles et les enfants, et notamment les groupes marginalisés de personnes vivant avec le VIH et le SIDA.

La Campagne 2004 va œuvrer pour que l'initiative « 3 x 5 » intègre des messages énergiques concernant l'accès des femmes et des filles au traitement, et veille au respect du principe d'égalité des sexes, un impératif capital lorsqu'il s'agit d'élaborer des programmes pour un meilleur accès à toute forme de soins et traitements.

## Suivi du succès de la Campagne

Le succès de la stratégie de la Campagne se mesurera au regard des objectifs définis :

- ◆ **Résistance & leadership**  
Promouvoir le rôle des femmes et des filles dans la lutte contre l'épidémie.
- ◆ **Soutien**  
Encourager les femmes et les filles vivant avec le VIH à raconter leur histoire.
- ◆ **Sensibilisation**  
Mettre en exergue l'impact du VIH et du SIDA sur les femmes et les filles à l'échelle mondiale, régionale et nationale.
- ◆ **Changement**  
S'élever contre les différences entre les sexes qui rendent les femmes et les filles plus vulnérables au VIH.
- ◆ **Orientation au niveau national**  
Faire en sorte que les politiques et ripostes nationales se concentrent sur les effets du SIDA sur les femmes et les filles.
- ◆ **Confiance**  
Amener les femmes à avoir une plus haute estime d'elles-mêmes, en particulier celles qui sont vulnérables au VIH, ou infectées.
- ◆ **Dans le sillage de l'UNGASS**  
Faire connaître, tout en leur donnant une crédibilité et une légitimité, les cibles relatives aux femmes et aux filles, consignées dans la Déclaration d'engagement de l'UNGASS.

La Campagne ne dispose pas des ressources suffisantes pour effectuer un contrôle quantitatif complet à l'échelle mondiale, au regard de chaque indicateur, mais une surveillance régulière au niveau des médias, ainsi qu'un suivi des changements législatifs permettront d'élaborer un rapport qualitatif à la fin de la Campagne.

En outre, un certain nombre d'indicateurs relatifs au déroulement de la Campagne seront établis à un niveau opérationnel à l'ONUSIDA, qui permettront de faire en sorte que tout matériel élaboré pour l'occasion soit approprié et destiné au meilleur usage.

Les maîtres d'œuvre de chaque campagne nationale sont invités à effectuer leur propre suivi et leur propre évaluation, et à planifier cet exercice dès le début.

Le lancement et l'essor de la Coalition mondiale sur les Femmes et le SIDA constitueront également un indicateur du succès de la Campagne, de même que le nombre de partenaires (société civile et autres) qui se seront mobilisés autour des questions identifiées dans cette stratégie.